

HISTORIQUE DE L'ETABLISSEMENT

SA CREATION ET LES GRANDES ETAPES DE SON EVOLUTION

A Reims, en l'an 1651 en l'Hôtel de la Cloche, naît Jean-Baptiste De La Salle, aîné d'une nombreuse famille, trop tôt orphelin de Père et de Mère. Il fait d'honorables études et devient Docteur en Sorbonne. Il est prêtre et chargé de l'éducation de ses frères et sœurs, ainsi que gérant de la fortune héritée de leurs parents. Il est fait Chanoine en la Cathédrale, à vocation nationale, et comme dû à son nom, il est nommé a Conseil de l'Evêque.

Tous les matins, Jean-Baptiste va dire la messe dans une petite église toute proche. Sur son trajet, il côtoie la misère physique et morale des enfants abandonnés à eux-mêmes par leurs parents, retenus au travail 15 heures sur 24 et 6 jours par semaine.

L'homme s'émeut. Le prêtre s'interroge. La décision est prise ; il fonde un Institut, armé de foi et de zèle, qui s'occupera de l'Enfance et de la Jeunesse.

Il recrute des gens simples et sans culture. Il les forme au métier de l'école. Les classes sont ouvertes. A la Providence de souffler dans les voiles si l'entreprise est de son goût !...

Les Nouveaux Maîtres vont banaliser les méthodes engagées, sur le terrain aux « Petites Ecoles de PORT-ROYAL ». Le monde simultané est substitué au monde individuel. Et même, sacrilège pour ce temps, l'apprentissage de la lecture se fera à partir du Français et non plus du Latin. Les « Ecoles Populaires » sont nées.

Les premières « Ecoles des Frères » s'établissent à REIMS, essaient à PARIS, occupent la Province –et même le MIDI de la France : AVIGNON (1703) – MARSEILLE (1706) – CARCASSONNE (1736) – MONTAUBAN (1741) – RODEZ (1744) – MILLAU (1746) – CAHORS (1761).

Monseigneur de BARRAL, venue de Grenoble où il a connu et estimé les FRERES de Jean-Baptiste De La Salle, les appelle en son diocèse à CASTRES en 1767. Ce prélat veut des Maîtres entièrement consacrés à l'Enfance abandonnée et malheureuse.

Les Frères, pense-t-il, feront son affaire avec cœur, dévouement et conscience. Ils viennent et jusqu'à la mort de Monseigneur de Barral en 1773, l'entente sera totale et la collaboration totale et affectueuse. Il leur assigne, de plein consentement avec les Autorités Civiles, le « JEU DE PAUME » comme local d'attente.

CASTRES fut une ville huguenote, après avoir été une citadelle flanquée de nombreux Couvents et Monastères, sans compter les Abbayes. On y avait vu les BENEDICTINS dès le IX^{ième} siècle, puis les CORDELIERS, les TRINITAIRES et même les JESUITES.

Autre contexte : CASTRES, sise sur les rives de l'Agout, a eu le passé de toutes les Cités, venues de très loin dans le temps. Ne l'a fait-on pas remonter à l'Occupation Romaine ? Elle a été civilisée et christianisée par des escouades de Moines de tous Ordres. Ces derniers, peut-être par besoin de recrutement, dispensaient l'Instruction à qui la leur demandait. Mais en 1576, la Ville possède un Collège d'obédience protestante et d'utilisateurs de même religion.

En 1630, les deux professions chrétiennes en disposent pour leur clientèle. Au moment de l'arrivée des Frères en 1769, les Jésuites en ont la direction. L'Instruction populaire est assurée par des Maîtres aux vieilles méthodes su Système Individuel. Leurs clients désertent les Cours.

Leurs successeurs, -les FRERES – ouvrent le 11 novembre 1769, trois Classes pour 200 élèves, au « JEU DE PAUME », rapidement aménagé pour cet office. Ils sont 3 Frères, dont deux Enseignants. Jamais leurs quatre bras ne leur seront aussi utiles (1). Pour ces débuts, bien d'autres difficultés surgissent, mais une coopération sans faille, « dans ce commun besoin » entre les Frères et les Autorités. Les Registres en témoignent, et plus positivement, sont couverts d'éloges pour les Nouveaux Maîtres.

En 1774, - 289 élèves sont dénombrés – et on pense à les répartir en 4 classes, et d'adjoindre un troisième Frère à l'équipe d'Enseignants. L'implantation des Frères des Ecoles Chrétiennes, comme d'ailleurs, est une réussite, et comme d'ailleurs aussi, l'école qui « marche bien » n'entend pas le temps passer !...

Tout allait même trop bien ! Lecture, Calcul, Catéchisme : rudiments du savoir et du savoir-vivre donnaient aux enfants des Ecoles des Frères, avec un peu de culture, l'espoir d'apprentissage d'un métier et d'une existence plus heureuse. C'est alors que le Pays fit les frais d'une Révolution !...

En 1972, des ordres venus de Paris passent à des Instituteurs laïques l'école du JEU de PAUME. Les « réfractaires » doivent se mettre en civil et ne point faire parler d'eux. Ils le firent ; ils donnent des leçons particulières, aident le Clergé, participent aux Œuvres de Bienfaisance.

1797 : les Frères sont rappelés. Mais le Jeu de Paume, légué par Testament aux Ecoles Publiques, est affecté par les Autorités Civiles de Castres à un autre usage. On s'adresse à la justice, et comme déjà, les Affaires traînaient en longueur, les Frères s'établissent ailleurs, et tout reprend...

BONAPARTE s'impose et le Concordat est signé en 1801 reconnu le droit d'Association. Le Décret de Milan, daté du 18 Mai 1805, signé par Napoléon, ordonne l'exacte exécution de l'Acte Testamentaire de Monseigneur de Barral. Dès lors, les Frères réintègrent, avec leurs 4 classes, Le Jeu de Paume. Plus même : ils y ramènent 400 élèves et y ouvrent un Pensionnat. Une autre occupation des sols est désormais nécessaire : on bâtit, après avoir acheté la maison voisine.

En 1832, la Population scolaire atteint 580 Elèves pour 8 Frères en activité, dont 7 sont désignés pour l'Enseignement. En 1837, on crée des Sections d'Architectures et d'Apprentissage. La charge de ces Cours du Soir s'adjoindront à la besogne des Frères. On précise que le mode d'emploi de ce supplément comporte un temps et un horaire, à savoir : trois fois la semaine et de 20 heures à 22 heures.

(1) « Les FRERES aux 4 BRAS » fut une appellation désignant les Frères des Ecoles Chrétiennes dont la tenue vestimentaire les gratifiait d'un manteau avec des manches « flottantes ».

Sur cette lancée d'innovations, il faut mentionner l'ouverture des leçons de « Coupe de la pierre », de la coupe « coupe du bois » et des « leçons de musique ». On s'oriente déjà vers la vocation propre de la « Future Ecole Saint-Joseph » : Enseignement Professionnel, Industriel et Technique ».

Les peuples heureux n'ont pas d'histoires, les Ecoles qui travaillent non plus.

1852 : Ouverture, rue Arifat, de 4 classes. La raison de cette opération en est le manque d'espace au Jeu de Paume. Cette explosion porte à 2 les Ecoles des Frères, en l'année du choléra – à Castres – qui fait 570 victimes dans la ville.

1858 : Les deux Ecoles totalisent 809 Elèves pour 8 Frères. La « portion congue » est inchangée depuis la Fondation de 1769 ! Elle est toujours 100 pour 1 !...

Statut de Gratuité intégrale, avant Jules Ferry, en 1866, pour tous les Elèves. A partir de 1888 s'écroule une période de vexations, venues des pouvoirs locaux, alors que les Ecoles sont en plein rendement, tant en effectifs qu'en résultat de tous ordres.

L'orage éclate le 12 septembre 1890. La Municipalité laïcise l'Enseignement Populaire donné par les Frères. On serre les dents et les coudes et on cherche non un compromis, mais la riposte. Le 24 septembre 1890, la réponse à l'ostracisme républicain est la création d'un « COMITE des ECOLES CHRETIENNES ». L'Institution Libre Castraise est née de la Loi Républicaine sur les Associations, au début du siècle...

Chassés du Jeu de Paume, les Frères aux quatre bras – on les appelait aussi « ignorantins » (2) ouvrent trois écoles : Rue des Pépinières et Ferroul, Rue Chambre de l'Edit, Rue Arifat, dont l'actuelle Ecole Saint-Pierre - Rue Saint-Martin - va prendre la relève. L'autre disait, en son temps, pour d'autres causes : « Le sang des martyrs est une semence de nouveaux chrétiens ».

« L'Ecole des PEPINIERES » va désormais être, parmi les deux autres écoles des Frères, à Castres, l'Ecole-Mère : les autres seront des filiales des Pépinières...

C'est le devenir de cette dernière - les PEPINIERES- que nous allons évoquer. Son nom indique la destination du terrain où elle se situe. Cette future Ecole Saint-Joseph, en 1899, est meublée de trois classes et d'une chapelle. L'année suivante, on augmente sa capacité d'habitation de trois autres classes et d'un Internat.

Qui a dit, d'un contemporain ? « L'obstacle suscite en lui, un regain d'énergie, d'audace, d'esprit fonceur ». Quel que soit l'homme et son rang, il a des ancêtres : les FRERES... A partir d'autres sources, ils ont transporté les montages et sauvé les Ecoles !

L'œuvre survivra aux difficultés de la Grande Guerre 1914/1918, comme elle surmontera la pénurie d'Enseignants de 1939 à 1945.

En 1921, un Cours d'Apprentissage est mis sur les rails à Sainte Claire, avec des Ateliers correspondant à cet enseignement.

En 1923, on assigne à ces Ateliers, le Travail du Fer et du Bois. L'organigramme, à cette date, prévoit rue Galliéni, l'achat de la maison du n° 23 et du jardin sur l'arrière, pour construire l'Atelier de la Section Technique.

Le 2 mars 1928, l'eau de l'Agout envahit les rues de la Ville dans les parties basses et moyennes. Quelques mois avant, on avait agrandi l'Ecole Saint-Pierre.

(2) Aux siècles antérieures au XIX^{ème} siècle, l'homme instruit, « l'honnête homme » cher au XVII^{ème} siècle, savait le latin et parfois écrivait en cette langue. Monsieur De La Salle interdit aux Frères cette Etude pour qu'ils restassent Laïques... signes des temps et d'une Société édilaire et cléricale !...

En 1939, c'est la Guerre ; On fait face sur le front des Ecoles et on intègre les « Civils » dans le rang des Enseignants des Ecoles des Frères. C'est une laïcisation ouverte et coopérante pour l'intérêt de tous !

L'Ecole Saint-Roch passe à une équipe féminine.

En 1943, on recense 427 Elèves à Saint-Joseph, 221 à Saint-Pierre et 76 à Saint-Roch. Sur ces nombres 71 internes.

Une exposition lasallienne est organisée en 1946 et on ouvre le Premier Cycles des Etudes Secondaires aux Pépinières : on accède ainsi à une nouveau droit à être reconnu !

La Section Industrielle, grâce à l'acquisition rue Gallieni de la maison n° 30, peut enfin se mettre à l'aise dans un espace plus aéré et plus vaste ; cette même année scolaire – 1947 – l'Ecole récolte de bons succès : 39/44 CEP – 23 /23 CEG.

En 1948, la décision est prise d'ouvrir officiellement une Ecole Technique ; cette décision est concrétisée par une Déclaration signée de la Préfecture d'ALBI, le 2 février 1948. De nouveaux ateliers voient le jour : Textile, Ajustage, Menuiserie. Les premiers lauréats de la Nouvelle Ecole arrivent en Juin 1952 en passant CAP (Certificat d'Aptitudes Professionnelles) et BEI (Brevet Elémentaire Industriel).

Les Annales font mention – en 1953 – de 115 Pensionnaires. L'année suivante, ouverture de la Section Electricité.

En 1956 la crise commence déjà à se faire ressentir et c'est la fermeture de la Section textile ; aussitôt les Sections de Mécanique et d'Electricité en profitent pour s'accroître.

Octobre 1960 : Première Réunion de Parents d'Elèves – 200 Familles – participent à cette Assemblée. La Répartition de la gent écolière est la suivante : 209 en Technique, 130 Elèves en CEG et 222 Elèves à l'Ecole Saint-Pierre.

Entre 1970 et 1986, l'Ecole SAINT-JOSEPH va vers la normalisation et la modernisation tant de son Personnel que de ses diverses fonctions d'Enseignement et d'Education, sans omettre sa vocation d'Ecole Chrétienne.

Ainsi des Equipes se mettent en place pour l'Animation Catéchétique. Elles sont composées d'anciens Parents d'Elèves et d'Enseignants. Un Aumônier veille à l'Animation des Célébrations lors des fêtes qui rythment la Vie de l'Ecole : Toussaint, Noël, Fête de l'Ecole le 19 mars, Fin d'année. Il propose aussi des Réunions de Réflexion pour les Adultes – (Professeurs et Catéchistes) – lors des temps forts de la Liturgie où pour préparer tel ou tel point traité en Catéchèse.

Mais cette Ecole enfermée au milieu de la Ville, dont l'effectif va toujours en s'accroissant, souffre de ne pouvoir donner à des Jeunes un enseignement physique digne de ce nom, par manque d'espace. Cette lacune est comblée le 25 novembre 1975 par l'achat d'une jolie maison de Maître bâtie sur un parc d'environ 3416 mètres carrés, qui jouxte l'Ecole, et c'est trois ans plus tard qu'un magnifique gymnase est inauguré : une Salle de sport de 600 m2 avec tous les équipements adaptés est mis au service des Elèves. Entre temps, la Communauté des Frères s'est installée au premier étage de cette grande maison et 5 classes ont été créés au rez de chaussée.

Le temps passe et les effectifs augmentent toujours. La querelle Public/Privé – toujours sous jacente – n'entrave pas, semble-t-il, les décisions des Familles puisqu'en 1985, 'L'ECOLE DES PEPINIÈRES » compte 337 Elèves en L.E.P et 251 en Collège.

L'Horizon « 2000 » s'annonce avec les Techniques Nouvelles et les Bacs Professionnels. Mais un éternel refrain, le manque de place revient.

Fort à propos, un ancien garage désaffecté depuis déjà plusieurs années – mitoyen avec l'Ecole – d'une surface couverte de 1100 m² est mis en vente. L'Ecole Saint-Joseph l'acquiert pendant l'été 1985. Aussitôt les travaux d'aménagement commencent et en novembre une Classe est officiellement inaugurée et porte le nom de « Salle Frère Henri MOYSSET ».

Frère Henri MOYSSET fut Directeur de l'Ecole Saint-Joseph de 1950 à 1967, puis déchargé de la Direction fut fait Directeur Honoraire de 1967 à 1984.

A chacun de penser maintenant s'il valait la peine à Monsieur De La Salle, d'échanger son confort en l'Hôtel de la Cloche, contre l'abandon à la Providence, pour enseigner et évangéliser les nombreux Elèves passés par les mains des Frères, pendant les 216 ans de présence et de travail à CASTRES.

L'Enseignement Technique, Professionnel à l'Ecole Technique ; ... au CET, ... au LEP ; ... au LP et LT Saint-Joseph « Ecole des Frères » à CASTRES

→ **1945/1950 - Frère Lucien-Isidore (*Louis-Joseph FABRE*)** (22^{ème} Directeur)

▫ Organisateur des premiers cours techniques et artisan des premiers ateliers techniques

- + **1947-1948** : Ouverture d'une section industrielle demandée par des parents et des industriels de Castres
 - Section Ajustage,
 - Section Menuiserie,
 - Enseignement du Dessin Industriel
 - Cours de Textile (Tissage)
 - Cours de Comptabilité.
- + **1949** : Construction d'un vaste immeuble (500 m²), pour les services du Cours Technique : Classes, salle de dessin, laboratoires et ateliers, inaugurés le 27 novembre 1949 par Mgr. PUECH : « *Locaux de la section technique unique en son genre dans tout le Sud-Ouest* » proclament les journaux de l'époque.

→ **1950/1967 - Frère Xavier-Henri (*Henri MOYSSET*)**

▫ Continu la mise en place du Technique aux Pépinières (Saint-Joseph)

- + **1^{er} Trimestre 1953** : - Importants travaux et aménagements dans « les ateliers de Fer » et des métiers à tisser.
 - Achats de nouvelles machines pour le bois.
- + **1962** - Acquisition de la maison Sorgueu et construction des nouveaux ateliers d'électricité (ateliers actuels) inauguré en 1963.

→ **1967/1970 - Frère Ignace-Cyprien (*Joseph BENNES*)**

1. Continuation du développement des Sections Techniques.
2. 1969 : Fête du Bicentenaire de l'arrivée des Frères à Castres.

→ **1970/1981 - Frère André CARLES**

| + **1971** Construction du nouvel atelier de mécanique et des salles de cours aux 1^{er} et 2^{ème} étage.

→ **1981-1991** - **Monsieur Bernard PISTRE**

| + Achat du « Garage Renault » et Aménagement des salles techniques : Electricité et Automatismes ; Ouvertures des Bacs Professionnels.

| + Ouverture du Lycée Technologique : Bac Technique Electrotechnique et Bac Technique Electronique.

Le Lycée Technologique, n'a pas de classe de 2de : depuis son ouverture, il fonctionne en réseau et en partenariat avec les 3 Lycées Privés Catholiques du Sud-Tarn.

Chaque semaine, les élèves du Lycée Barral (Castres), du Lycée Notre-Dame (Castres) et du Lycée Jeanne-d'Arc (Mazamet) viennent suivre les cours d'options ISI et MPI dans les locaux de Saint-Joseph.

Depuis la rentrée de 2004, l'enseignement des Sciences de l'Ingénieurs et également assuré à St-Joseph pour les élèves de 1^{ère} S et Tle S de Barral.